

La Résilience - l'expression de la Tendance Actualisante ?

Dans son nouveau best-seller "Les Vilains Petits Canards" (Editions Odile Jacob, 2001), Boris Cyrulnik décrit, avec moult exemples, le travail de la tendance actualisante et les processus qui se mettent en marche après le traumatisme d'un enfant.

Bons Cyrulnik ne désigne pas la tendance actualisante par la terminologie centrée sur la personne. Pour lui (p. 123): *le flux vital est tel que; comme un fleuve, l'enfant reprendra le cours de son développement dans une direction modifiée par le trauma si "les conditions externes de la résilience" sont présentes.*

c'est à dire:

- l'accueil -pas forcément verbal- après une agression, qui permet de renouer le lien ;
- un lieu pour permettre la représentation de l'agression (l'écoute, l'écrit, le dessin, le théâtre) dans le cadre d'une relation avec un "tuteur de résilience", cette relation permettant que le processus de résilience transforme la meurtrissure en organisateur du moi ;
- une possibilité de se socialiser dans le cadre d'une institution, d'un organisme, d'une culture, d'une association, etc.

Dans ces conditions, la résilience interne "se tricote". *la plasticité développementale fera le reste, tant le flux vital est présent.* (p. 125)

Bons Cyrulnik précise le type d'écoute qui facilite la transformation d'un traumatisme: *Quand l'auditeur manifeste des mimiques de dégoût, de désespoir ou d'incrédulité, il transforme la blessure en traumatisme. Mais quand il partage l'émotion, il resocialise l'agressé en lui signifiant non-verbalelement: "Je te garde mon estime ; mon affection, et je cherche à comprendre ce qui se passe en toi." Et encore: devenues adultes, les fillettes violées expliquent que ce qui les a le plus aidées n'est pas la compassion. Elles se sont senti réconfortées quand elles ont compris, dans le regard des autres, qu'on pouvait encore croire en elles."*

Boris Cyrulnik explique comment chacun se forge sa forme unique de résilience, selon son tempérament, façonné par l'intersubjectivité du nourrisson, et le style d'attachement de l'enfant, qui déterminent sa sécurité de base. *"la résilience n'est pas un catalogue de qualités que posséderait un individu. c'est un processus qui, de la naissance à la mort, nous tricote sans cesse avec notre entourage".*

Comme dans notre propre approche, Bons Cyrulnik a une vision de l'être humain "en devenir" et "globale". Carl Rogers parle de comprendre le comportement et la personnalité de certaines personnes comme l'expression "désespérée et pathétique de la tendance actualisante." La théorie centrée sur le client parle d'actualisation du "self", aux dépens de l'actualisation de la globalité de la personne. Boris Cyrulnik parle de *résilience dévoyée*, et il décrit les formes et les mécanismes que ces *défenses non résilientes* peuvent prendre (déli, évitement, clivage, souvenir-écran, vengeance, amour délirant, répétition, être bon élève, exhibitionnisme, mythomanie, délinquance, culpabilité, le don de soi, allant jusqu'à ceux qui arrivent à survivre, mais pas à se socialiser - les psychopathes). J'y reconnais les

comportements que je rencontre dans mon cabinet, chez mes proches et, bien sûr, chez moi-même.

Ce livre m'a encouragé à continuer à accueillir les comportements comme étant une expression de la tendance actualisante, même quand je me sens déconcertée (je pense à la jeune fille qui a fait une tentative de suicide juste au moment où elle commençait à vraiment aller de l'avant); à faire confiance à la relation d'écoute pour faciliter une croissance et une transformation, même quand je me sens désarmée je pense à la jeune femme qui semblait venir à mon cabinet que pour pleurer); et à mieux accepter et accueillir mes propres expressions de ma résilience personnelle (peut-être que je n'ai pas besoin d'avoir honte, après tout, "d'aller bien")

SandraPedevilla